L'OTARIE JOYEUSE
LA MAGIE DU CYMBALUM

MUSIQUE
TSIGANE
CYMBALUM

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

JM Wallonie - Bruxelles

JM Wallonie - Bruxelles

Voyage de la classe au concert et du concert à la classe

Cette saison encore, la Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles propose une cinquantaine de spectacles musicaux de Belgique et de l'étranger.

Les JM mettent à la disposition des acteurs de terrain scolaire, extra-scolaire et culturel souhaitant des ressources artistiques et pédagogiques diversifiées minutieusement sélectionnées pour leur permettre d'élaborer une programmation musicale de qualité au sein de leur institution.

C'est pourquoi la Fédération des Jeunesses Musicales (JM) est un partenaire incontournable pour l'éducation culturelle et le développement de l'expression musicale avec et par les jeunes. Il est essentiel de soutenir l'exploitation pédagogique des concerts en classe en proposant des dossiers au sein desquels apparaissent des savoirs, savoir-faire et compétences adaptés aux attentes du Parcours Éducatif Artistique et Culturel (PECA).

Ainsi, nos dossiers pédagogiques se déclinent selon les trois composantes du PECA : rencontrer, connaître, pratiquer.

Ils sont réalisés par la responsable pédagogique en étroite collaboration avec les artistes.

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
sabam for culture
PlayRight®

Les Dossiers Pédagogiques

Les dossiers pédagogiques sont
un outil d'apprentissage majoritairement
articulé en trois parties :

Rencontrer

c'est la mise en œuvre de rencontres de l'élève avec le monde et la culture.

Aux JM, ce sont :

- → des rencontres « directes » d'artistes, de groupes musicaux, d'univers musicaux, de médiateurs culturels, de régisseurs,... dans les écoles ou dans les lieux culturels.
- → des rencontres « indirectes » proposées dans nos dossiers pédagogiques :
  - La présentation (biographie) des artistes
  - L'interview des artistes
  - La présentation du projet artistique

Connaître

est envisagé, d'une part, dans sa dimension culturelle, d'autre part, dans sa dimension artistique. Les connaissances s'appuient sur une dimension multiculturelle et également sur des savoirs artistiques fondamentaux. Ces constituants sont à la fois spécifiques à chaque mode d'expression, mais sont aussi transversaux.

Aux JM, c'est à travers nos dossiers pédagogiques :

- → la fiche descriptive des instruments
- → l'explication des styles musicaux
- → le développement de certaines thématiques selon le projet
- → la découverte de livres, de peintures, d'artistes, ... en lien avec le projet musical.

Pratiquer

c'est la mise en œuvre de pratiques artistiques dans les trois modes d'expression artistique (l'expression française et corporelle, l'expression musicale et l'expression plastique) et dans la construction d'un mode de pensée permettant d'interpréter le sens d'éléments culturels et artistiques.

Aux JM, c'est :

- → une préparation en amont ou une exploitation du concert en aval avec la possibilité, pour certains concerts, d' atelier(s) de sensibilisation par des musicien·nes intervenant·es JM ou par les artistes du projet.

- → une médiation pendant le concert assurée par les artistes ainsi que le ou la responsable pédagogique, avec une contextualisation du projet.

- → susciter et accompagner la curiosité intellectuelle, élargir les champs d'exploration interdisciplinaire ;
- → engager une discussion dans le but de développer l'esprit critique, CRACS (Citoyen Responsable Actif Critique et Solidaire) ;
- → se réapproprier l'expérience vécue individuellement et collectivement (chanter, jouer/ créer des instruments, parler, danser, dessiner, ...) ;
- → analyser le texte d'une chanson (contenu, sens, idée principale, ...).

Les dossiers pédagogiques sont adressés :

- → aux équipes éducatives pour compléte les contenus destinés aux apprentissages des jeunes et à leur développement ;
- → aux jeunes pour s'approprier l'expérience du concert telle une source de développement artistique, cognitif, émotionnel et culturel ;
- → aux partenaires culturels pour les informer des contenus des concerts

L'OTARIE JOYEUSE

Rencontrer

Présentation du projet musical

Exaltation et frénésie des Balkans

Des petits maillets s'agitent sur des dizaines de cordes, des mains dansent au-dessus d'une caisse trapézoïdale en bois, des rythmes endiablés se font entendre... Ainsi opère la magie du cymbalum. Cet instrument unique, de facture hongroise et d'origine probablement perse, a traversé les âges et se retrouve aujourd'hui sous différentes formes dans de nombreuses cultures d'Europe de l'Est. C'est autour de ses sonorités caractéristiques que se réunissent les musiciens de l'Otarie Joyeuse, pour une plongée fascinante au cœur des musiques tsiganes de Roumanie et des Balkans.

Fort de plusieurs décennies de pratique qui l'amène à côtoyer les grands solistes d'Europe centrale, Constantin Raducanu révèle un jeu expert laissant entrevoir toute la subtilité et la complexité de ce mystérieux cymbalum. Un instrument au rôle musical central, mis en valeur par un accordéon, une contrebasse et un violon à la virtuosité exceptionnelle.

Au fil d'histoires à la fois musicales et profondément humaines, notamment sur la migration des musiciens d'origine roumaine et d'Europe centrale, nous entreprendrons un périple lointain vers l'Est, le long des routes historiquement empruntées par les Tsiganes. Un moment de chaleur profonde et d'authenticité véritable, un émerveillement pour les yeux et les oreilles, voilà ce que nous proposent de vivre les artistes de l'Otarie Joyeuse. Ura !

ARTISTES

Constantin Raducanu
Cymbalum

Aurel Budisteanu
Accordéon

Zoli Kekénj
Contrebasse

Nicolas Hauzeur
Violon

Présentation des artistes

Constantin Raducanu – cymbalum

Constantin Răducanu (Costel Ursuleț) est né en 1953 dans le village de Piteasca, en Roumanie. Descendant d'une famille de musiciens, il découvre dès son plus jeune âge le cymbalum, grâce à ses quatre grands-parents et son père, eux-mêmes cymbalistes. À l'âge de 15 ans, il commence à étudier cet instrument emblématique de la musique traditionnelle roumaine et intègre trois ans plus tard, à 18 ans, l'Orchestre Populaire de la Philharmonie d'État d'Arad. À partir de 1971, il entreprend de nombreuses tournées à l'étranger et se produit en tant qu'artiste indépendant dans divers pays (Israël, Allemagne, France, Canada, Norvège...), collaborant par ailleurs avec de nombreux musiciens et solistes de renom de l'Europe centrale. Il réside depuis 1993 à Bruxelles et continue à partager son savoir-faire et sa passion pour le cymbalum.

Aurel Budisteanu – accordéon

Spécialisé dans les musiques des Balkans, l'accordéoniste Aurel Budisteanu est le neveu des violonistes Ionel Budisteanu et Ion Voicu, des musiciens très réputés et respectés au sein de la scène musicale roumaine. Jeune adolescent, il apprend l'art de l'accordéon chromatique à Bucarest. Il fait partie depuis son plus jeune âge d'orchestres professionnels locaux et a perfectionné son jeu auprès des meilleurs musiciens roumains (Toni Iordache, George Zamfir, Radu Simion, Ion Laceanu...). Il vit actuellement dans la région de Bruxelles, où il est notamment professeur de musique à l'Académie de Muziekpublique.

Zoli Kekénj – contrebasse

Issu d'une famille hongroise originaire de Serbie, Zoli Kekénj est un contrebassiste renommé et talentueux. Qu'il « frappe » ou « pince » les cordes de son instrument, sa présence chaleureuse et indispensable structure solidement la musique des ensembles dans lesquels il joue. Et bien qu'il soit généralement plus impliqué en arrière-plan, il démontre toute sa maîtrise lors d'interludes solo spectaculaires. Vivant aujourd'hui à Bruxelles, il est également un joueur de balalaïka chevronné (cet instrument russe à cordes pincées, doté d'une caisse de résonance triangulaire) et pratique par ailleurs la lutherie, fabriquant notamment d'excellents archets avec minutie et précision.

Nicolas Hauzeur – violon

Nicolas Hauzeur est un violoniste belge, également professeur, passeur et rassembleur autour du répertoire balkanique, qu'il joue et transmet depuis de nombreuses années. Son violon devient son compagnon de voyage à travers l'Europe de l'Est, et plus particulièrement les Balkans. Il s'intéresse aux partitions baroques et classiques tout en s'imprégnant des sonorités des violons de Transylvanie. Ses voyages en Bulgarie à partir de 1997 marquent un tournant décisif dans sa vie de musicien, le poussant à explorer de nombreux répertoires, langues et rencontres musicales. Il fait de l'Europe de l'Est sa seconde patrie et devient un expert et fin connaisseur de cette région.

Connaître

Présentation des instruments

Le cymbalum

Le saviez-vous ?
Plusieurs compositeurs classiques (dont Liszt, Bartok et Stravinsky) ont intégré des passages pour cymbalum dans certaines de leurs œuvres.

Membre de la famille des **cithares sur table**, le cymbalum est un instrument de musique à cordes frappées, se présentant sous la forme d'une grande caisse de résonance trapézoïdale sur laquelle sont tendues des dizaines de cordes. Celles-ci sont frappées à l'aide de deux petits maillets en bois (souvent recouvert de cuir ou de coton à l'extrémité pour moduler le timbre), que le musicien, appelé **cymbaliste**, manie avec une grande dextérité. Le son qui en résulte est à la fois cristallin, percussif et très riche en harmoniques.

Apparu pour la première fois en Europe au 15ème siècle, c'est toutefois en Hongrie au 19ème siècle, grâce au fabricant **József Schunda**, que l'instrument se modernise pour devenir le cymbalum de concert, plus grand et plus stable ; adapté aux exigences de la musique savante, il se fait une place dans les orchestres. Instrument emblématique de la musique tsigane, il s'impose également dans les ensembles folkloriques hongrois, roumains et slovaques, où il occupe souvent un rôle central, à la fois rythmique et mélodique.

Que ce soit pour interpréter des mélodies vives et virtuoses ou des passages plus méditatifs et mélancoliques, le jeu du cymbalum demande une grande précision et une excellente coordination, car les maillets doivent frapper des cordes très rapprochées les unes des autres. Généralement accordé de façon chromatique, il possède parfois une pédale d'amortissement, comme sur un piano, pour étouffer le son des notes.

Le cymbalum présente par ailleurs plusieurs caractéristiques communes avec d'autres instruments de la même famille, notamment le santour perse, le *hammered dulcimer* anglo-saxon, le tympanon médiéval ou encore le *yangqin* chinois. Instrument au répertoire vaste, aujourd'hui enseigné dans certains conservatoires et écoles de musique, il continue de fasciner par son timbre unique et se retrouve ainsi employé par de nombreux artistes autour du monde, dans des genres musicaux extrêmement variés (classique, jazz, metal, trad/folk, musiques de film…).

Le cymbalum

Fiche technique

Famille/classification	Instruments à cordes (frappées)
Taille	Entre 1,30 m et 1,50 m (longueur) Entre 60 cm et 80 cm (largeur)
Nombre de cordes	De 20 à plus de 100 selon les modèles
Type de cordes	Métal
Tessiture	Entre 2 et 4 octaves selon les modèles
Production du son	Son produit par la vibration des cordes frappées avec les maillets
Noms connus	Aladár Rácz, Ion Miu, Laurence Kaptain, Marius Preda, Michael Masley

L'accordéon

L'accordéon est un instrument de musique à vent et à clavier, souvent associé aux musiques traditionnelles d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, voire d'Asie. Cet instrument voit le jour au début du 19ème siècle, dans le contexte d'une série d'innovations liées aux instruments à anches libres, comme **l'harmonica** ou **l'harmonium**. L'invention officielle de l'accordéon sous la forme que nous lui connaissons actuellement, est généralement attribuée à **Cyrill Demian**, un facteur d'instruments arméno-autrichien établi à Vienne ; il dépose en effet un brevet en 1829 pour un instrument portatif à soufflet, muni de boutons et produisant des accords... d'où le nom *accordéon*.

Sa portabilité et sa capacité à produire une musique à la fois mélodique et rythmique lui assurent rapidement le succès et l'instrument se répand de fait dans toute l'Europe, puis dans le monde entier. Il connaît alors de nombreuses adaptations locales. Italie, Allemagne, Russie, Québec, Mexique ou encore îles britanniques, chaque pays développe un jeu local, souvent influencé par les musiques régionales. Mentionnons notamment son utilisation dans le **raï** nord-africain, les musiques des minorités francophones d'Amérique du Nord (**Québécois** et **Cajuns** de Louisiane), le **tango** argentin (avec son cousin le **bandonéon**), les **reels** et **jigs** d'Irlande, le **séga** réunionnais ou encore le célèbre **bal musette** à la française.

Au-delà de son rôle dans les musiques traditionnelles, l'accordéon est aussi un instrument qui se prête très bien à d'autres genres musicaux : ainsi, de nombreux musiciens jazz et compositeurs classiques lui consacrent des œuvres exigeantes, et il est aujourd'hui régulièrement enseigné en conservatoire. Son timbre unique, capable d'évoquer à la fois la joie la plus exubérante et la nostalgie la plus intime, en fait un instrument particulièrement expressif, apprécié autant pour l'accompagnement que pour les solos.

Techniquement parlant, l'accordéon se distingue par son système de soufflet central, que le musicien (appelé accordéoniste) comprime et étire pour faire passer de l'air à travers des anches libres métalliques, produisant ainsi un son vibrant et expressif. La main gauche actionne généralement les boutons de basse et d'accords, tandis que la main droite joue la mélodie, soit sur un *clavier piano*, soit sur un *clavier à boutons*, chaque version ayant ses particularités techniques et stylistiques. Notons par ailleurs que l'instrument peut être diatonique ou chromatique, selon qu'il offre une gamme déterminée ou bien les 12 demi-tons de la gamme chromatique.

Le saviez-vous ?
Vous avez peut-être déjà entendu de l'accordéon sans le savoir : c'est en effet l'un des instruments phares de la bande originale du film *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, composée par **Yann Tiersen** en 2001 !

L'accordéon

Fiche technique

Famille/classification	Instruments à clavier et à vent (à anche libre)
Taille	Entre 40 et 50 cm de hauteur
Tessiture	Deux octaves et demie (jusqu'à six octaves et demie)
Production du son	Son produit par la vibration des anches libres, alimenté par un soufflet manuel
Style de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Trad/Folk, Metal, Musique du monde...
Noms connus	Richard Galliano, Vincent Peirani, Marcel Azzola, Yvette Horner, Ksenija Sidorova, Frédéric Guichen, Tommy Gumina, Netta Skog

La contrebasse

Apparue au début du 17ème siècle, la contrebasse est l'instrument le plus gros et le plus grave de la famille du violon. Produisant un son profond, chaleureux et puissant, elle est dotée de quatre cordes accordées à la quarte (intervalle musical de 4 notes), contrairement aux autres instruments de sa famille accordés à la quinte (intervalle musical de 5 notes). Munie d'une pique réglable pouvant s'adapter à la taille du contrebassiste, ses dimensions conséquentes obligent souvent les musiciens à jouer debout ou assis sur un tabouret surélevé.

Si la contrebasse se répand peu à peu en Angleterre, en Allemagne et en Autriche, elle ne fait son entrée en France qu'au 17ème siècle. Après des débuts à l'Opéra en 1706, dans l'Alcyone de **Marin Marais**, la contrebasse se fait progressivement une place dans le paysage orchestral où elle fournit à la fois la puissance sonore et la base rythmique. Elle s'impose pleinement au 19ème siècle, à la période romantique, avant de trouver un nouvel emploi avec l'arrivée au 20ème siècle du jazz, dont elle est devient un pilier essentiel.

La technique de jeu de la contrebasse varie selon le style musical. En musique classique, tout comme le violon, l'alto et le violoncelle, elle est souvent jouée avec un archet (arco), dont il existe une variante dite française et une version dite allemande (plus courte que la première). Dans d'autres contextes, comme dans le jazz, le bluegrass ou le rockabilly, les cordes sont pincées avec les doigts pour marquer la pulsation ou improviser des lignes mélodiques (pizzicato), voire même claquées contre la touche pour créer un effet rythmique percussif appelé slap. La position des doigts est aussi particulière en raison de l'espacement large entre les notes, ce qui demande une bonne maîtrise physique et une solide oreille.

Ainsi, malgré sa taille imposante, la contrebasse demeure un instrument extrêmement expressif et polyvalent, dont le rôle va parfois bien au-delà de l'accompagnement : elle dialogue avec les autres, crée des atmosphères, soutient rythmiquement un morceau et peut même, dans les mains d'un musicien expérimenté, se révéler un instrument soliste à part entière !

Le saviez-vous ?
La contrebasse n'est dépassée en taille que par l'octobasse, celle-ci atteignant plus de 3,50 m de haut et jouant des notes si graves qu'elles sont presque inaudibles pour l'oreille humaine !

La contrebasse

Fiche technique

Famille/classification	Instruments à cordes (frottées)
Taille	Entre 1,60 m et 2 m
Nombre de cordes	4 en général (5 sur certains modèles)
Type de cordes	Boyau ou métal
Tessiture	Environ 3 octaves (jusqu'à 4 pour les modèles à 5 cordes)
Production du son	Son produit soit par le frottement entre l'archet et les cordes, soit par le pincement des cordes par les doigts
Style de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Trad/Folk, Blues...
Noms connus	Scott LaFaro, Avishai Cohen, Charlie Haden, Christian McBride, Giovanni Bottesini, Joseph-Arthur Boucher

Le violon

Les origines du violon dans sa forme actuelle remonteraient aux années 1520, dans les environs de Milan ; il serait la combinaison de deux instruments anciens, la lira da Braccio et le rebec. Succès immédiat en Europe, il touche non seulement les classes populaires, mais aussi la noblesse.

Les 17ème et 18ème siècles constituent l'âge d'or du violon en France et en Italie. Utilisé un temps pour les danses, fêtes et passe-temps joyeux en raison de sa sonorité considérée comme criarde, le violon est aussi porté par différents virtuoses et compositeurs comme Jean-Baptiste Lully et Claudio Monteverdi. C'est pendant cette période que l'on voit émerger de grands facteurs (fabricants) de violons comme Antonio Stradivari (dit *Stradivarius*). Au 19ème siècle (période romantique de la musique), le violon évolue vers une plus grande virtuosité notamment grâce à Paganini (dont on disait que sa maîtrise de l'instrument était presque diabolique), mais aussi avec la fondation d'une école franco-belge initiée par Giovanni Viotti, formant des grands violonistes comme Rodolphe Kreutzer (France) et Charles-Auguste de Bériot (Belgique) parmi d'autres. C'est également à cette époque que les compositeurs germaniques comme Beethoven mettent en valeur cet instrument dans le cadre de nombreux concertos.

Le violon prend son essor en dehors de l'Europe et se développe mondialement. Cette diffusion lui permet de se modifier, s'adapter et se transformer au niveau de sa structure, de son jeu ou de sa tenue en fonction de la culture du pays concerné. On peut notamment voir des adaptations spécifiques au niveau des îles britanniques, des pays nordiques et de l'Est, des régions méditerranéennes ou encore des pays d'Asie et d'Amérique. De plus, il évolue avec son temps, s'équipant par exemple d'une sortie son électronique, donnant ainsi naissance au violon électrique, souvent utilisé de nos jours dans les scènes jazz, rock ou metal.

L'archet est indissociable des instruments à cordes frottées et donc du violon. Son origine serait byzantine et remonterait au 10ème siècle. Toutefois, c'est au cours du 18ème siècle que l'archet est standardisé, sous l'impulsion de François Xavier Tourte qui vouera sa vie à la recherche du parfait équilibre entre forme et matière, pour arriver à la structure qu'on lui connaît actuellement.

Le saviez-vous ?
Albert Einstein, l'inventeur de la théorie de la relativité générale, était également, pendant ses moments de loisir, un violoniste passionné !

Le violon

Fiche technique

Famille/classification	Instruments à cordes (frottées)
Taille	37 à 60 cm
Nombre de cordes	4
Type de cordes	Métal ou synthétique
Tessiture	4 octaves
Production du son	Son produit suite au frottement entre l'archet et les cordes
Styles de musique	Classique, Jazz, Pop-Rock, Trad/Folk, Musique du monde...
Noms connus	Lorenzo Gatto, David Oistrakh, Janine Jansen, Stéphane Grappelli, Tcha Limberger, Lorcan Fahy, Sean Mackin...

Connaître

Le style musical

LA MUSIQUE TSIGANE

La musique tsigane (également appelée rom, manouche ou gitane selon les groupes concernés) est l'une des expressions musicales les plus riches et vivantes d'Europe. Elle puise ses racines dans les traditions du peuple rom, originaire du nord de l'Inde et aujourd'hui réparti à travers tout le continent européen. Loin d'être homogène, ce peuple comporte un certain nombre de groupes distincts, dont les Roms (présents surtout en Europe de l'Est), les Manouches (principalement en France, en Allemagne et en Belgique) ou encore les Gitans/Kalés (dans le sud de la France et en Espagne). Chacun a ainsi développé un style musical propre, partageant toutefois certaines caractéristiques communes.

Ce qui frappe d'abord dans la musique tsigane, c'est la virtuosité de ses musiciens, capables de prouesses techniques impressionnantes, qu'ils soient violonistes, guitaristes, cymbalistes ou encore accordéonistes. Cette virtuosité n'est jamais gratuite : elle sert à exprimer des émotions profondes, qu'il s'agisse de la douleur, du désir, de la joie ou de la révolte. Intimement liée à l'histoire du peuple rom, marquée par l'exil, le nomadisme et la marginalisation, c'est une musique puissante qui fait vivre ce qu'elle raconte, sans forcément utiliser de mots. On dit également qu'elle est une musique de l'âme, capable d'exprimer à la fois la joie exubérante des fêtes et la mélancolie des errances et des douleurs. Le style peut bien changer d'un pays à l'autre, mais cette dualité entre nostalgie (le fameux blues tsigane) et réjouissance est une constante.

L'improvisation occupe par ailleurs une place essentielle, particulièrement dans des styles comme le jazz manouche. Les mélodies, souvent très expressives et chargées d'émotion, sont soutenues par des rythmes tantôt relativement flexibles et « élastiques », tantôt très complexes, comme dans la musique bulgare avec des mesures asymétriques.
Ce qui distingue aussi la musique tsigane, c'est donc son libre rapport au temps et à la structure. Dans beaucoup de morceaux, surtout les plus lents, les musiciens jouent avec le tempo, ralentissant, accélérant et suspendant le temps à souhait — ce qu'on appelle le rubato (dérobé en italien) qui permet une expressivité exacerbée.

En Europe de l'Est, la musique rom se distingue par l'utilisation d'instruments traditionnels comme le cymbalum (instrument à cordes métalliques frappées au son unique), le violon, la clarinette ou encore la fanfare de cuivres (omniprésents dans la musique des Balkans). Des groupes comme Taraf de Haïdouks ou Fanfare Ciocărlia en sont des représentants majeurs.
En Espagne, les Gitans ont largement influencé le flamenco, un art profond et intense mêlant guitare, chant et danse, à l'instar des musiciens Camarón de la Isla et Paco de Lucía ou des Français des Gypsy Kings avec leur rumba flamenca endiablée.
Mais c'est surtout le jazz manouche qui s'impose en France, porté par la figure légendaire de Django Reinhardt, un guitariste manouche autodidacte qui fusionne jazz américain et tradition tsigane pour créer un style unique, à la virtuosité et au swing incomparables.

Ce style est toujours très vivant aujourd'hui grâce à des musiciens comme Stochelo Rosenberg ou Biréli Lagrène. La musique tsigane n'hésite pas non plus à se mêler à d'autres genres contemporains, comme le punk, l'électro, le rock ou le metal, avec des groupes tels que Gogol Bordello, Balkan Beat Box ou Dirty Shirt.

La musique tsigane, c'est enfin une culture profondément nomade et libre, souvent transmise oralement dès le plus jeune âge, par l'oreille et l'observation, de génération en génération. Dans certaines familles, les enfants apprennent à jouer avant même de savoir lire ! Contrairement à la musique classique ou au jazz académique, la musique tsigane ne s'apprend donc traditionnellement pas dans les écoles de musique, ce qui donne à chaque musicien un style très personnel. Elle vit ainsi dans les mariages, les célébrations, les rues et les foyers, mais s'exporte également de plus en plus sur les scènes internationales autour du monde, portée une âme indomptable et un souffle irrésistible.

Pour aller plus loin / à écouter :

- Django Reinhardt (avec Stéphane Grappelli et Quintette du Hot Club de France) - J'attendrai
- Goran Bregović - Ederlezi
- Fanfare Ciocărlia - Mista Lobaloba
- Gipsy Kings - Bamboleo
- Dirty Shirt - Latcho Drom

Les thématiques du concert

On les appelait « tsiganes »

L'actualité politique en fait une population homogène, nomade et apatride. C'est ignorer l'ancienneté et la diversité des populations tsiganes en Europe.

Roms ou Tsiganes ?

Le nom Roms semble aujourd'hui s'imposer. Mais il faut comprendre qu'il recouvre un ensemble de populations très diverses qu'on a longtemps regroupées sous le nom de Tsiganes. Si leur origine reste mystérieuse, ces populations ont en commun une langue. Mais leurs histoires sont très différentes.

En France, les premières attestations documentaires de la diffuse nation bohémienne datent de la fin du Moyen Âge. Dans les provinces de la Roumanie historique, Valachie et Moldavie, la forte concentration des Tsiganes remonte à l'établissement d'un système domanial esclavagiste au 16ème siècle qui n'a été aboli que dans les années 1850. En 1868, la Roumanie comptait 200.000 Tsiganes sur une population totale de 4,4 millions.

On estime aujourd'hui entre 8 et 10 millions le nombre de Tsiganes en Europe et probablement 14 millions dans le monde. Les populations les plus importantes, les Roms, se trouvent en Europe centrale : 10 % de la population roumaine est dite « tsigani », soit 2 millions de personnes ; 10 % également de la population bulgare 800.000 ; en Hongrie, les Roms représentent de 5 à 7 % des 10 millions d'habitants, soit plus de 500.000 personnes.

En Europe occidentale, c'est une tout autre histoire qui s'est développée depuis le 16ème siècle. En France, par exemple, on évalue à 250.000 ceux que l'on regroupe depuis le début du 20ème siècle sous l'appellation « nomades » c'est-à-dire toutes les familles exerçant des professions ambulantes enregistrées dans le « régime des nomades ». Autre foyer important : l'Espagne avec 800.000 Gitans.

Le cas des Gitans et des Cingari

Les Gitans espagnols et portugais ont une conscience très forte de leur spécificité. Et pour cause. C'est au Moyen Âge, après la grande peste de 1347, que les Graeci, Albanesi et Cingari émigrèrent, depuis la Grèce, l'Épire et la côte dalmate, en Italie du Sud, en Sardaigne et en Espagne puis au Portugal. En Italie du Sud, leur présence est devenue invisible. En Espagne, les Rois Catholiques pratiquèrent à leur égard la même politique d'exclusion que vis-à-vis des conversos, les Juifs convertis au catholicisme. Cette politique a consolidé leur identité en Andalousie, où ils ont créé la culture flamenca qui s'est imposée comme une culture légitime et revendiquée. En France, les Gitans catalans, majoritairement sédentaires, se retrouvent notamment autour de Marseille et Montpellier.

Impossible ici de parler de nomadisme ; les déplacements sont dictés, aujourd'hui comme hier, par la profession et ont lieu dans le cadre d'un territoire restreint.

Une stigmatisation ancienne

Le rejet de ces populations n'est pas un phénomène nouveau, loin s'en faut. En temps de paix, des édits royaux cherchaient à refouler les compagnies de Bohême vers des territoires voisins - sans les faire disparaître. L'édit d'expulsion de Charles Quint en 1537 provoqua en retour celui de François Ier en 1539. Sous Louis XIV, alors que la monarchie voulait mettre au pas sa noblesse frondeuse, elle s'en prit à sa suite bohémienne et formula le vœu de « purger le royaume de cette engeance malfaisante » .

Au 19ème siècle, jusqu'en 1880, la vision est très tolérante. Elle tourne à la récrimination violente à partir de 1907. Au début du 20ème siècle, la surveillance policière du monde de l'itinérance changea en effet de nature en devenant une affaire politique. On parlait non plus de « péril errant », mais de « race abjecte », et on réclamait désormais des mesures « d'extirpation » de la communauté nationale. Entre 1910 et les années 1930, la majorité des États européens mirent en place à l'encontre de leurs ressortissants nationaux tsiganes un régime administratif familial d'exception. Le régime des nomades français fut progressivement établi à partir de la loi du 16 juillet 1912. Il imposait l'enregistrement systématique, enfants compris, des nomades, c'est-à-dire les Bohémiens français.

Le décret du 6 avril 1940, qui assigne à résidence les nomades et favorise l'internement des familles à l'automne, acheva le processus de suspicion familiale préventive indépendante de la nationalité. C'est bien dans l'entre-deux-guerres que s'est affirmée la construction administrative du « nomade indésirable ». Le régime des nomades ne fut levé qu'en 1969. Mais cela n'a pas forcément rendu plus faciles les conditions de la vie quotidienne. C'est en 1969 également, avec la loi du 3 janvier relative en particulier au régime applicable aux personnes circulant sans domicile ni résidence fixe, que s'imposa l'expression gens du voyage.

Les enjeux du 21ème siècle

Il ne faut pas sous-estimer les enjeux politiques généraux. Le degré de violence verbale et physique exercée pour ostraciser les Tsiganes est un indicateur de l'importance de la crise politique en Europe. Ce plus petit dénominateur commun des frustrations sert à cimenter à bon compte la population dans des États qui peinent à consolider leur identité nationale.

Il ne faut cependant pas tout confondre. Les Tsiganes de France, d'Espagne ou d'Italie, tout comme ceux de Hongrie ou de Roumanie ont tous une nationalité. Mais les Tsiganes nationaux en France, au Royaume-Uni et en Allemagne, dans les pays scandinaves ou en Suisse et en Belgique ont aussi été enregistrés on l'a dit à partir du début du 20ème siècle comme nomades. Ce régime administratif d'exception, qui entraînait un fichage systématique et la surveillance des déplacements, fut en permanence réactivé. La qualité de nomades ou gens du voyage l'emporte sur la nationalité.

Ainsi, un Français continue d'être considéré administrativement comme un nomade et doté d'un carnet de circulation, même si ses activités de commerce le conduisent à des déplacements très restreints. C'est ignorer l'ancienneté de sa présence dans un territoire national et son intégration totale. On est ainsi en train de créer une catégorie particulière qui débouche sur une impasse administrative : on interdit aux Tsiganes à la fois toute intégration, en les stigmatisant, et tout retour dans leur pays d'origine en les « dénationalisant ».

À cela est venue se mêler, après la chute du mur de Berlin, la question non assumée de la libre circulation en Europe : parmi les émigrés qui circulent entre la Roumanie et la France, on dénombre 15 000 « Roms » ; c'est très peu par rapport aux 250 000 étrangers qui s'installent chaque année en France.

Sous la pression des leaders romani d'Europe centrale, l'Union européenne a développé des programmes de développement considérables en direction des Tsiganes. En 1990, lors de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe CSCE à Copenhague, le respect des « droits des Roms » a été posé comme un préalable à l'adhésion des pays d'Europe de l'Est à l'Union européenne. Une bonne volonté qui s'est en fait retournée contre les Tsiganes, ces mesures contribuant à politiser leur situation et créant une catégorie transnationale au risque de transformer les Roms en apatrides.

Un article de Henriette Asséo, paru dans le numéro mensuel 357 de la revue L'Histoire (octobre 2010)

Lien vers l'article :
On les appelait « tsiganes » | lhistoire.fr

L'odyssée des Tsiganes

Bohémiens, Gitanos, Zingari ou Égyptiens : qui sont ces Tsiganes installés dans toute l'Europe ? Et d'où viennent-ils ? Les premières traces attestent de leur implantation dès le Moyen Âge. Ce n'est qu'au 19ème siècle qu'ils sont stigmatisés comme nomades. Une politique d'ostracisme qui conduira au génocide... et qui n'est pas éteinte aujourd'hui.

En France, au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime, les Bohémiens faisaient partie du paysage du royaume : la diseuse de bonne aventure, la belle Bohémienne, le soldat au service du prince peuplaient la cour et l'art. Ils fascinaient et intriguaient aussi. Ils furent très tôt victimes d'expulsion, sans pour autant être l'objet d'une politique systématique de répression - qui sera le propre de l'époque contemporaine.

Les premières attestations documentaires de la diffuse nation bohémienne de France remontent à la fin du Moyen Age. Entre 1417 et 1423, sans que l'on connaisse exactement les raisons, des « Égyptiens ou Bohémiens » portant une titulature byzantine, regroupés en une « banda » subdivision militaire conduite par des « comites » , ont demandé, sous l'autorité reconnue du « dukos » Andreu, la protection chrétienne des princes. Le pape Martin V accepta en 1423 de laisser aller, dans le cadre d'un jubilé, ces chevaliers de « petite Égypte ». Le duc Andreu fut reçu en audience à la cour de Sigismond de Luxembourg qui lui accorda un sauf-conduit. Par ailleurs, après 1450, depuis la République de Venise, d'autres groupes de Cingani munis de sauf-conduits circulaient dans les pays allemands, hollandais et flamands comme en France.

La crédibilité des récits est renforcée par les documents d'archives qui ont gardé la trace des pérégrinations entre 1423 et 1427 du duc André et du comte Thomas ou du comte Philippe. Ainsi, en 1425, le roi d'Aragon, Alphonse le Magnanime, accorda au comte Thomas « Comes in Egipto Parvo » (conte de Petite Égypte) pour son équipage et sa suite une « Carta de Seguro », sauf-conduit pour le chemin de Saint-Jacques de Compostelle. La présence bohémienne fut renforcée en France à l'époque moderne, entre le 16ème et le début du 17ème siècles. Il ne s'agissait plus cette fois d'une présence justifiée par un pèlerinage, mais de troupes de mercenaires qui se mettaient au service du roi de France et des nobles.

S'opéra alors la structuration des « ménages bohémiens » dans le royaume de France, comme dans les États et principautés voisines. Protégés par l'aristocratie, les « Égyptiens français » demeurèrent, pendant tout le temps des « troubles de guerre », des mercenaires se déplaçant en famille - une spécificité tsigane. Les membres des « compagnies de petite Égypte » , fortement armés et conduits par un « capitaine de Bohémiens », étaient reçus comme les autres gens de guerre, sans enthousiasme, mais comme gens du roi.
[...]

Un article de Henriette Asséo, paru dans le numéro 43 de la revue Les collections de l'Histoire (avril-juin 2009)

Lien vers la suite de l'article : L'odyssée des Tsiganes | lhistoire.fr

Détail du Rassemblement des Gitans dans le bois (peinture de Jan Brueghel l'Ancien, 1612)

Activités transversales

HISTOIRE / EPC

- Ce projet permet d'ouvrir la réflexion sur le nomadisme de certains peuples et les mouvements migratoires à travers l'histoire : les origines, les conséquences, l'impact des ces mouvements migratoires aujourd'hui, leur évolution…
- Voici ce que l'on retrouve dans le référentiel de la FWB à ce sujet :
  - → Identifier des représentations associées à la migration et des évolutions de ces représentations.
  - → Exemplifier des apports de la migration, ainsi que des leviers et des freins à l'intégration des migrants au départ d'un processus de collecte de données.
  - → Stéréotype-préjugé : conceptualiser-problématiser.
  - → Culture / multiculturalité : conceptualiser-problématiser.

La conceptualisation en philosophie et en citoyenneté implique la création ou la clarification de concepts essentiels liés à ce sujet particulier.

En philosophie, cela englobe la définition précise des termes et la clarification des concepts centraux dans une discussion, établissant ainsi une base solide pour l'analyse. De même, en éducation à la citoyenneté, la conceptualisation consiste à définir de manière précise des notions clés telles que la citoyenneté et la démocratie, favorisant ainsi une compréhension approfondie et la capacité à relier ces concepts à des situations réelles.

En résumé, la conceptualisation contribue à établir une base claire pour la réflexion, l'analyse et la discussion, facilitant une compréhension approfondie et une communication efficace sur le sujet étudié.

La problématisation en philosophie et en citoyenneté se réfère à la capacité de poser des questions ou de soulever des dilemmes significatifs, nécessitant une réflexion approfondie et une exploration philosophique.

En philosophie, cela implique de formuler des questions centrales engageant la pensée critique sur des sujets éthiques, métaphysiques, politiques, etc.
En éducation à la citoyenneté, la problématisation vise à développer la pensée critique des apprenants sur des questions sociales, politiques et éthiques, les encourageant à formuler des questions pertinentes et à explorer diverses perspectives pour développer des idées informées.

En résumé, la problématisation stimule le développement de la pensée critique en identifiant des questions complexes et en encourageant l'exploration approfondie pour trouver des solutions réfléchies.

FRANÇAIS / EPC

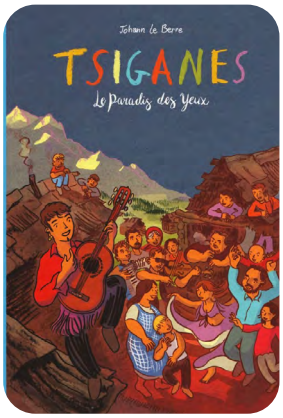
Activité sur la thématique : LE DROIT DE CIRCULER

Partir de la question suivante : Tout le monde peut-il aller où il veut ?

- Réfléchir aux notions de « frontière », de « liberté de circulation » et aux inégalités face à cette liberté.
- Objectifs
  - → Je découvre : mobiliser ses connaissances et échanger sur la notion de « frontière ».
  - → J'explique : discuter de la notion de libre circulation.
  - → Je comprends : comprendre un point de vue.
  - → Je m'exprime : rédiger un poème.
- Éducation aux Droits humains
  - → Évoquer la notion de libre circulation.
  - → Réfléchir à la notion de « frontière ».

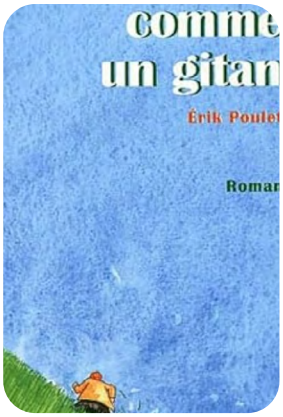
Retrouver les fiches enseignant·es et élèves sur le site ***Le français facile avec RFI*** : Le droit de circuler

Un peu de lecture



TSIGANES - LE PARADIS DES YEUX, Johann Le Berre, Ed. de L'Œuf, 2017

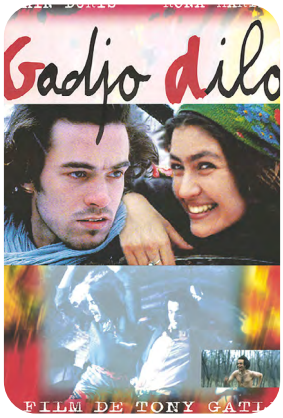
Voici une très belle découverte de la culture Rom, au travers du quotidien d'enfants issus des bidonvilles tsiganes du nord-est de la Slovaquie, réunis par la musique dans le groupe Kesaj Tchavé. Cette BD s'appuie sur les chroniques d'Ivan Akimov, musicien professionnel, qui a créé il y a 15 ans avec sa femme Helena cette troupe hors du commun. À l'occasion d'un retour vers ses origines, le musicien Ivan Akimov, qui avait fui le pays lors du printemps de Prague, redécouvre la richesse de la culture rom dans les bidonvilles de Slovaquie. Lui qui a fait carrière dans les cabarets russes parisiens est frappé par le talent des jeunes Roms. Il se démène pour créer Kesaj Tchavé, groupe improbable constitué d'enfants et d'adolescents des ghettos tsiganes. Ivan réalisera avec eux un rêve fou : amener ces enfants sur les scènes internationales. Une aventure pleine de rebondissements haute en couleur comme le dessin de Johann Le Berre qui reprend avec fraîcheur le récit d'Ivan Akimov.



COMME UN GITAN, Erik Poulet-Reney, Ed. Thierry Magnier, 2001

Entre secret de famille, fugue et monde gitan, Erik Poulet nous livre un roman sur les difficultés d'appartenir à une communauté et sur les désirs des adolescents.
À dix-huit ans, Matéo sait bien qu'être le fils d'une gadjo (une étrangère), c'est porter les valises du diable d'un camp gitan à l'autre... Son sang est trop mêlé aux embruns des côtes bretonnes, celles que sa mère a quittées un jour par amour. Contrairement à son frère, digne héritier manouche, Matéo n'a aucun des traits de son père et supporte difficilement la vie du camp et les colères des adultes. Exclu de la communauté, il décide de prendre la route vers la Bretagne, à la rencontre de ses grands-parents maternels.
Entre mémoire, aventure et questions d'identité et de repères, une histoire juste et touchante, sans mièvrerie aucune.

Film / Documentaire



GADJO DILO, Tony Gatlif (réalisation), 1997

Pourquoi Stéphane, jeune Parisien, arrive-t-il en plein hiver, gare du Nord, à Bucarest ? Que signifie pour lui ce chant étrange d'une femme (Nora Luca), qu'il fait écouter partout où il passe ? La capitale roumaine n'est qu'une étape et sa quête obsessionnelle le conduit en Valachie, au cœur d'une campagne inconnue, d'un peuple écorché : les Lautaris, musiciens tsiganes. Le vieil Isidor est son passeur, celui qui permet de se glisser pas à pas dans cet univers chaotique, à la fois picaresque et violent, drôle et grinçant. Isidor est un bulibasha (chef de clan) roublard, endiablé, émouvant, grandiloquent, qui protège et couvre son Français, se sert d'abord de lui comme faire-valoir puis se pique au jeu. Stéphane se coule en douceur dans ce monde nouveau et vit ce présent comme il vient, aimant Sabina la proscrite, prenant peu à peu de l'assurance face à Isidor et trouvant sa place, lui le gadjo (l'étranger) de Paris, parmi les Tsiganes de Valachie... sans pour autant perdre le fil de son obsession : le chant tsigane d'une femme qu'il doit absolument retrouver...

CULTURE CREW / ÉQUIPE CULTURE

LES ÉLÈVES AU CŒUR DE L'ORGANISATION D'UN CONCERT JM AVEC DES ARTISTES DE LA SCÈNE BELGE !

Les Jeunesses Musicales offrent aux jeunes une **expérience unique de responsabilisation et de développement personnel** à travers l'organisation d'un concert dans leur établissement. Encadrés par leurs enseignant·es, des artistes et des professionnel·les du secteur culturel, ils prennent en charge toutes les étapes du projet : de la conception à la réalisation.

Inspiré du modèle des Culture Crew du nord de l'Europe, ce projet offre aux jeunes une immersion inédite dans le monde de la culture et du spectacle vivant. Les participant·es peuvent **décrocher un certificat valorisant leur expérience,** ouvrant des portes vers des événements tels que des festivals.

OBJECTIFS PRINCIPAUX

- Intégrer la culture dans la vie scolaire en impliquant activement les élèves
- Favoriser le développement de la responsabilité et de l'autonomie
- Découvrir les métiers de la culture et acquérir des compétences en gestion de projet
- Encourager l'expression personnelle, la collaboration et l'initiative
- Sensibiliser les jeunes aux enjeux de l'organisation événementielle et culturelle

LES 4 ÉQUIPES

Le projet repose sur quatre équipes d'élèves encadrées par un·e enseignant·e référent·e et accompagnées par les JM :

- **WELCOME CREW** : accueil des artistes, gestion du public, logistique
- **COMM CREW** : communication, promotion, réseaux sociaux, visuels
- **TECHNI CREW** : aspects techniques (son, lumières, scène, matériel)
- **SPONSORS CREW** : recherche de moyens et de partenariats non-financiers

BÉNÉFICES POUR LES ÉLÈVES

- Participation active à un projet culturel concret et motivant
- Acquisition de compétences en gestion, communication et techniques événementielles
- Valorisation personnelle et développement de l'autonomie
- Découverte des métiers du spectacle et du management culturel
- Expérience certifiée
- Opportunités de rencontres avec des artistes et des professionnel·les du secteur

AVANTAGES POUR L'ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

- Un projet pédagogique structurant et clé en main
- Implication des élèves dans la vie culturelle de l'école
- Favorisation de l'entraide, du dialogue et de la cohésion sociale
- Accompagnement tout au long du projet par des professionnel·les
- Intégration des activités aux attendus pédagogiques du PECA

Et si votre école se lançait ?

Rejoignez l'aventure Culture Crew et offrez aux élèves une expérience inoubliable qui les prépare au monde professionnel tout en dynamisant la vie scolaire !

JM Wallonie - Bruxelles

Les JM au service de l'éducation Culturelle, Artistique et Citoyenne

Les Jeunesses Musicales (JM) veillent depuis plus de 80 ans à offrir aux jeunes l'opportunité de s'ouvrir au monde, d'oser la culture et de découvrir leur citoyenneté par le biais de la musique. Cette année encore, elles renouvellent pleinement leurs engagements. Invitant les jeunes à non seulement pratiquer la musique, à rencontrer des œuvres et des artistes de qualité, mais également à enrichir leurs connaissances culturelles et musicales, les JM viennent inévitablement faire écho tant aux attendus du Parcours Éducatif Culturel et Artistique des élèves (PECA) qu'aux objectifs d'en faire de vrais Citoyens Responsables Actifs Critiques et Solidaires (CRACS). Ces invitations prennent forme à travers l'action quotidienne des JM au sein des écoles et ce par l'organisation de concerts et d'ateliers

Concerts en école, quels objectifs ?

Ces concerts permettent la découverte d'un large éventail d'expressions musicales d'ici et d'ailleurs, classiques et actuelles, et de sensibiliser les jeunes à d'autres cultures, modes de vie et réalités sociales. Les spectacles sont soutenus et suivis d'un riche échange avec les artistes qui participent à une action culturelle, éducative et citoyenne auprès des jeunes.

En poussant les jeunes à adopter un regard sur le monde à travers la musique, les JM les aident à développer leur esprit critique, à façonner leur sens de l'esthétisme, mais également à forger leur propre perception d'eux-mêmes. Au travers de ces deux objectifs principaux, les JM contribuent à l'épanouissement des élèves et leur éclosion en tant que citoyen responsable de ce monde. Enfin, elles jouent un rôle primordial quant à la reconnaissance professionnelle de jeunes talents et leur plénitude artistique.

Contact

Anabel Garcia
Responsable pédagogique

a.garcia@jeunessesmusicales.be

www.jeunessesmusicales.be

En classe : les dossiers pédagogiques

L'accompagnement pédagogique fait partie intégrante de la démarche artistique JM. Pour chaque concert, des extraits sonores et visuels du projet ainsi qu'un dossier pédagogique sont mis à la disposition des enseignant·es sur notre site, www.jeunessesmusicales.be et en total libre accès.

Le dossier pédagogique invite les jeunes à s'exprimer, se poser des questions, « se mettre en projet d'apprentissage » avant et après le spectacle et invite aussi les enseignant·es à transférer les découvertes du jour dans le programme suivi en classe sous les formes de projets interdisciplinaires ou d'activités ponctuelles de croisement. De plus, chaque sujet développé dans les dossiers pédagogiques est construit à partir du message véhiculé par la démarche artistique des artistes et donne aux jeunes une riche matière à penser pouvant alimenter des cercles de réflexions.

> « La musique donne une âme à nos cœurs et des ailes à la pensée. »
>
> PLATON

Rédaction : Geoffroy Dell'Aria, Anabel Garcia
Graphisme : Laura Nilges

PARTENAIRES

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

La Fédération Wallonie-Bruxelles est une institution compétente sur le territoire de la région de langue française et de la région bilingue de Bruxelles-Capitale. Ses compétences s'exercent en matière d'Enseignement, de Culture, de Sport, de l'Aide à la jeunesse, de Recherche scientifique et de Maisons de justice.

Wallonie - Bruxelles International.be

Wallonie-Bruxelles International (WBI) est l'agence chargée des relations internationales Wallonie-Bruxelles en soutien à ses créateurs et entrepreneurs. Elle est l'instrument de la politique internationale menée par la Wallonie, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.

PlayRight

PlayRight est une société de gestion collective et de perception de droits voisins de tout artiste-interprète qui collabore à l'exécution d'une œuvre enregistrée, distribuée, diffusée, retransmise ou copiée en Belgique. Elle les répartit ensuite entre les artistes-interprètes affilié.e.s.

sabam

La Sabam est une société coopérative qui a pour mission la gestion et la perception des droits d'auteur.e pour ses membres, qu'elle leur répartit ensuite équitablement. Quiconque crée une composition originale ou écrit les paroles d'une chanson est un.e auteur.e. Chaque auteur.e est libre d'y adhérer.

sabam for culture

Sabam For Culture promeut, diffuse et développe le répertoire de la Sabam sous toutes ses formes. Tant les membres que des organisations peuvent bénéficier des soutiens qu'elle accorde. Tous les dossiers sont soumis aux commissions Culture qui sont responsables pour Sabam For Culture.